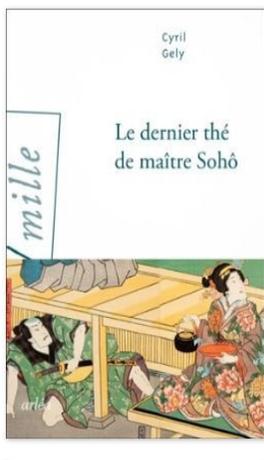


Le dernier thé de Maître Sohô



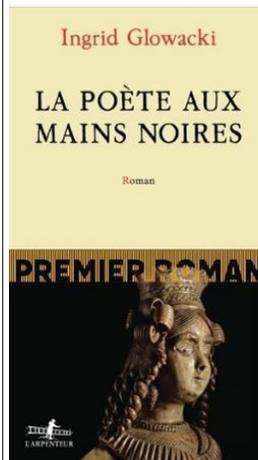
GELY Cyril
&&&&

En juillet 1853 naît, dans la province de Nigata au Japon, Ibuki, fille de Monsieur Ozu, producteur de saké. Elle rêve d'être samouraï, se travestit en homme et traverse le Japon pour rencontrer Maître Akira Sohô, issu d'une longue lignée de guerriers. Lui n'exerce plus et consacre sa vie au thé.

Bien qu'écrit par un scénariste français, ce roman pourrait tout à fait être une œuvre japonaise. En effet, Cyril Gély (*La forêt aux violons*, Les Notes janvier 2020) semble parfaitement connaître les traditions de ce pays : la délicatesse des cueilleuses de thé, la complexité du choix et la subtilité de la préparation du thé sont magnifiquement décrites. De même, le code d'honneur des samourais, l'art du combat au sabre, et la dureté des entraînements devenus moins fréquents sont remarquablement évoqués. Il faut rappeler la qualité des jiseïku, poèmes d'adieu écrits avant ce qui peut être l'ultime combat. Le style plein de poésie et de légèreté, la nature idéalisée comme une peinture, la finesse des sentiments font de ce roman tourné vers l'art du thé un conte sur la rencontre improbable de deux personnages singuliers d'où naît une complicité profonde à cette époque de l'ère du Meiji qui va transformer le Japon. La fin est un clin d'œil ! (C.M. et M.Bo.)

Arléa, 2024
Collection : 1er mille
186 pages
ISBN : 9782363083753
Prix : 18 €

La poète aux mains noires



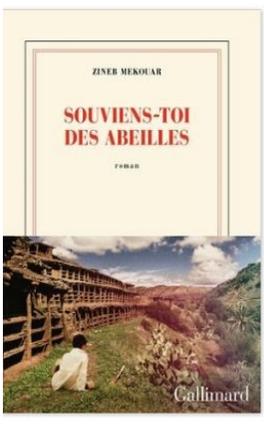
GLOWACKI Ingrid
&&&&

1874, au village de La Borne en Berry, Marie Talbot écrit pour « dresser l'inventaire de sa vie ». Née d'une mère domestique d'un maître potier, elle était « la bâtarde ». Sauvageonne, privée de l'affection de sa mère, elle observe la vie de l'atelier, copie les gestes et dès sept ans sent naître une passion pour la terre et la sculpture.

Pour son premier roman, l'auteure a choisi de mettre en lumière la vie d'une céramiste méconnue, Marie Talbot née en 1814. À l'époque, les femmes étaient admises uniquement comme « anseuses » pour poser les anses des tasses ou des pots. La vie de l'atelier est finement décrite dans ce village éminent qui tire sa réputation de la qualité de sa veine d'argile et du savoir-faire développé par des générations d'artisans. Associée à ce parcours technique, la lutte volontaire et obstinée d'une fille pour gagner sa place dans la profession, définir une voie plus artistique en créant ses « femmes-fontaines » est touchante. L'évocation des difficultés du couple souligne la sujétion de la femme dans le Code civil au XIXe siècle. L'amitié avec George Sand, nouée entre la fille du peuple et la baronne de Nohant, bien qu'imaginée, ancre la narration dans l'époque. L'impossible relation mère-fils émeut. Ce récit concis et bien construit révèle une personnalité d'une authenticité forte. À découvrir absolument. (J.D. et A.Be.)

Gallimard, 2024
Collection : L'Arpenteur
192 pages
ISBN : 9782073082664
Prix : 22 €

Souviens-toi des abeilles



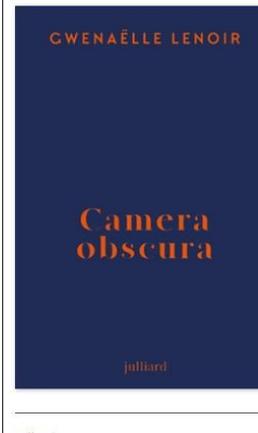
MEKOUAR Zineb
&&&&

Anir, jeune garçon, vit aux côtés de son grand-père à Inzerki, village du Haut Atlas marocain, à l'ombre du plus ancien rucher collectif. Il apprend tout du vieil homme, dont l'art de prendre soin des abeilles. Sa mère semble possédée depuis la nuit tragique où elle n'a pas pu sauver son nourrisson pris de convulsions.

Le petit garçon est celui qui cimente une famille disloquée. Il tient précieusement la main de son grand-père et veille délicatement sur sa mère au regard devenu métallique. Il partage comme eux un attachement profond à une nature qui se montre dans toute sa beauté sauvage et nourricière. Inspiré d'une situation réelle inquiétante, le rucher, merveille ancestrale et fruit d'un astucieux travail collectif, se trouve menacé quand il ne pleut plus, que la terre tremble et que meurent les abeilles. Le titre évoque le conseil du père à son fils lors de son départ pour la ville. Zineb Mekouar livre un récit sensible et poétique rythmé tel un conte par la litanie maternelle qui a bercé en vain le tout petit enfant décédé. L'auteure accompagne avec délicatesse des personnages désemparés par le drame ou démunis face à un avenir incertain, son message de transmission nous alerte sur la fragilité d'un monde qui bascule. (A.-M.Gi. et J.D.)

Gallimard, 2024
Collection : Blanche
66 pages
ISBN : 9782073070296
Prix : 19 €

Camera obscura



LENOIR Gwenaëlle
&&&&

Le narrateur est un photographe syrien marié à une amie d'enfance et père de deux jeunes enfants. Il travaille dans la morgue d'un hôpital militaire de Damas pour photographier les corps des malades décédés, identifiés, avec cinq photos pour chacun, et envoyer ensuite par message les photos au bureau des décès. Un beau jour les cadavres n'arrivent plus sur des civières de l'hôpital, mais dans des fourgons militaires, de plus en plus nombreux chaque matin. Ces corps sont sanguinolents avec des traces de torture, mais le personnel acquis profondément au Président ne montre que de la haine envers ces « terroristes ». Le photographe, écoré, va voir son prédécesseur dans un restaurant isolé et lui montre le contenu de la carte-mémoire de son appareil. Là on lui remet une clé USB pour qu'il puisse revenir périodiquement et discrètement rapporter les photos dans le but de les diffuser au monde entier.

Gwenaëlle Lenoir, grand reporter spécialiste du Proche et Moyen Orient, indépendante et travaillant pour Médiapart, écrit un premier roman qui est en fait la transposition de l'histoire de César (nom de code), photographe syrien dont les photos ont permis de prouver les exactions du régime de Bachar al-Assad. Ce témoignage atroce sur des crimes toujours d'actualité, mais très facile à lire, mérite la lecture. (H.V. et B.T.)

Julliard, 2024
214 pages
ISBN : 9782260056249
Prix : 20 €
Public : Adultes
Genre : Fiction, Romans français